



e-Migrinter

18 | 2019

L'ethnographie en migration(s)

Agier, Michel (2018) *L'étranger qui vient : repenser l'hospitalité*

Alice Latouche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/1557>

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Référence électronique

Alice Latouche, « Agier, Michel (2018) *L'étranger qui vient : repenser l'hospitalité* », *e-Migrinter* [En ligne], 18 | 2019, mis en ligne le 11 septembre 2019, consulté le 24 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/1557>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2019.

Tous droits réservés

Agier, Michel (2018) *L'étranger qui vient : repenser l'hospitalité*

Alice Latouche

RÉFÉRENCE

Agier, Michel (2018) *L'étranger qui vient : repenser l'hospitalité*, Paris, Seuil, 145p.

- 1 « Entre et sois le bienvenu, toi que je ne connais pas¹ » : c'est sur ces mots que la philosophe Anne Dufourmantelle, prolongeant la pensée de Jacques Derrida, illustre l'acte inconditionnel de l'hospitalité. Ce principe d'accueillir « celui que l'on ne connaît pas » au sein de sa maison, alors même qu'il peut être un ennemi, est une injonction éthique qui conserve un caractère profondément mystérieux. Dois-je accueillir l'autre pour me préserver d'une colère divine ? L'hospitalité est-elle au contraire un échange, un don qui s'ensuit d'un contre-don ? Pourquoi ce mot, si ancien, semble-t-il revenir au cœur des débats contemporains sur l'accueil des populations en exil ? C'est la question centrale que Michel Agier pose dans son dernier ouvrage, *L'étranger qui vient : repenser l'hospitalité*, publié en 2018 chez Seuil.
- 2 Face à ce qui a été appelé « la crise migratoire » par les États-Nations, l'auteur décentre son regard des lieux de pouvoir pour s'intéresser à l'émergence de nouvelles formes de solidarités citoyennes, qui s'opposent aux politiques restrictives d'entrée sur le territoire. Pourquoi certains citoyens décident-ils, à contrecourant des politiques actuelles, d'héberger chez eux des migrants ? Pour l'auteur, si l'hospitalité réapparaît aujourd'hui sous la forme d'un accueil privé, c'est pour combler l'absence de prise en charge des migrants par l'État. En effet, longtemps diluée dans les tâches sociales des États, l'hospitalité publique des étrangers a été progressivement remplacée par le droit d'asile, puis par les politiques de contrôle aux frontières. C'est donc pour répondre à un manque et un besoin que l'hospitalité emprunte le chemin inverse, qu'elle s'échappe de la politique vers la société, et revient vers le monde domestique, le foyer.

- 3 Le premier chapitre s'interroge sur la nature de l'acte d'hospitalité : s'agit-il d'un acte inconditionnel ou d'un échange conditionné ? Michel Agier revient d'abord sur la théorie développée par le philosophe Jacques Derrida concernant l'hospitalité, en tant que principe inconditionnel. Cette injonction éthique, décontextualisée et hors sol, pose une véritable difficulté pour celui qui voudrait l'articuler en termes pratiques. Michel Agier souligne dès lors la nécessité de resituer ce principe au sein de relations sociales, au cœur de règles qui rendent possible l'hospitalité. L'auteur entreprend alors de s'intéresser à ces conditions, en montrant qu'un tissu de codes et d'obligations enserment les rapports de celui qui est hébergé et de celui qui héberge. À travers plusieurs exemples, il déplie la nature fondamentalement inégale qui se tisse dans l'acte d'hospitalité : il est « impossible pour celui qui donne et celui qui reçoit l'hospitalité d'être égaux au même moment » (p. 33). Celui qui est accueilli est redevable à son hôte, qui en retour tente de l'intégrer à son tissu social. La relation fragile qui le lie à son hébergeur est censée ne prendre fin que lorsque l'étranger est incorporé à la société, ou au contraire s'il en est rejeté, et qu'il doit partir. Pour Michel Agier, l'hospitalité doit se penser non pas comme un principe surplombant, mais au contraire comme un ensemble de pratiques et de codes qui règlementent l'accueil et le rendent effectif.
- 4 Or, et c'est en cela que la théorie de Michel Agier semble s'accorder avec sa pensée, le paradoxe de cette loi inconditionnelle est précisément que si elle est transcendante, au-dessus des lois, elle ne peut cependant exister sans être garantie par des lois de l'hospitalité, qui menacent sans cesse son propre principe : « Pour être ce qu'elle est, la loi a ainsi besoin des lois qui pourtant la nient, la menacent en tout cas, parfois la corrompent ou la pervertissent² ». Dès lors qu'un État formule des lois de l'hospitalité, il risque de formuler des restrictions, de déterminer qui peut ou non être éligible à l'asile. L'étranger n'est alors plus accueilli dans un pays sans qu'on connaisse son nom, ou son origine : il peut, ou non, être refoulé au pas de la porte du foyer national. La théorie de Derrida permet au contraire de mieux comprendre l'émergence de formes d'hospitalités nouvelles, individuelles, qui viennent en quelque sorte s'opposer à des lois de l'hospitalité étatiques qui ont trahi l'injonction éthique première. De ce fait, Michel Agier démontre bien, à la fin du premier chapitre, que l'hospitalité publique au Moyen-âge est à la fois la première trace de politique humanitaire, mais également la première amorce de contrôle sur les indigents.
- 5 Le second chapitre poursuit cette réflexion en s'intéressant aux formes d'hospitalités alternatives qui surgissent dans les États-nations, ainsi que leurs causes. Cette analyse apporte de nombreux éléments pour comprendre la difficulté, et donc la force de l'acte politique d'accueillir chez soi des étrangers. Soulignant tour à tour l'épuisement, la fatigue compassionnelle qui touche aussi bien les citoyens qui logent que les associations qui font le lien entre les hébergeant et les hébergés, il dresse les limites de l'accueil à domicile des populations en exil. L'auteur rassemble ensuite les causes non exhaustives qui encouragent un individu, malgré sa crainte, à inviter un étranger chez lui : elles sont multiples et sont motivées soit par un sentiment d'empathie (au nom de la souffrance), de ressemblance (« je suis moi-même fils d'immigré »), de différence (au nom de l'exotisme), ou pour récompenser une singularité (des migrants perçus comme des héros ou des aventuriers, par exemple).
- 6 À l'inverse de cette hospitalité locale, certaines communes affichent clairement leur hostilité vis-à-vis des migrants : ils se voient alors tolérés dans des formes de ghettos

urbains, à l'image de ce qu'aurait pu devenir le campement de Calais, tandis que d'autres vont s'installer dans des bidonvilles en marge des villes. Michel Agier rappelle à propos que les municipalités laissent souvent les migrants les plus précaires s'installer en ville près des populations les plus pauvres, dans des espaces marginaux du point de vue de l'intégration urbaine. Les travaux de la sociologue Isabelle Coutant sur l'occupation par des migrants de l'ancien lycée Jean-Quarré, dans le dix-neuvième arrondissement, illustrent bien les tensions qui peuvent émerger dans un espace où les habitants se sentent déjà exclus³. In fine, à travers ces exemples d'exclusion urbaine, Michel Agier soulève la question de l'indépendance des villes par rapport à l'État, en termes de gestion des migrations. Jusqu'à quel point une ville peut-elle s'émanciper de la tutelle de l'État, contester son autorité et rentrer en conflit avec lui ? Si certaines villes s'affirment « ville-refuge », l'échec de la politique d'accueil de la ville de Paris, centrée autour du centre humanitaire de la Chapelle, permet de soulever les limites de l'hospitalité communale.

- 7 Le troisième chapitre poursuit des travaux ultérieurs amorcés dans l'ouvrage *La condition cosmopolite*, publié en 2013⁴. Il y reprend l'idée de la « condition cosmopolite », en tant qu'expérience vécue aux bords des frontières, moment de désidentification, nourri par l'éloignement et la perte de sens progressive des lieux, des liens, et des biens qui forgent une identité. La frontière est ici situationnelle, dans la mesure où il s'agit de situations qui mettent en œuvre des séparations géographiques (une ville et sa périphérie, un ghetto), sociales (les différentes confrontations interclasses), de genre, religieuses, linguistiques et culturelles. Michel Agier souligne que cette condition cosmopolite, autour des frontières et de leur franchissement, est de plus en plus commune et observable dans le monde. Chacun peut être amené à l'expérimenter dans son existence.
- 8 Le dernier chapitre se plonge ensuite plus précisément dans l'expérience de celui qui migre, en répondant à cette question simple : comment devient-on étranger ? Pour illustrer les différents niveaux de cette expérience, Michel Agier s'appuie sur le film de 1963 d'Elia Kazan, « *America America* », qui retrace l'histoire de son oncle, le jeune grec Stravos, qui s'embarquera pour les États-Unis. Stravos aura toujours le sentiment, durant son voyage, d'être un *outsider*, quelqu'un qui vient bousculer un ordre établi. Cette première dimension, est celle de l'étranger « intrus », qui doit trouver sa place dans un ordre préexistant à son arrivée. La seconde dimension est celle de l'appartenance, ou du défaut d'appartenance, qui définit le niveau d'extranéité (*foreigner*) de l'étranger. Stravos, lorsqu'il quitte son petit village d'Anatolie, se rend d'abord à Constantinople, où le cousin de son père l'accueille et l'aide à se trouver un emploi. Le fait d'être étranger est donc une condition provisoire, et dépend de son degré d'extranéité : ici Stravos a des relations qui l'aideront à mieux s'intégrer dans la ville et à y trouver sa place. La troisième dimension est celle propre au fait de quitter un monde familier pour découvrir un monde où l'on doit tout réapprendre : c'est l'étrangeté relative de l'étranger (*stranger*), qui s'incarne notamment dans la rencontre avec un nouveau langage. Enfin, la dernière dimension est celle de l'altérité absolue, de ce qui est radicalement autre, à la limite de l'humain, et qui est à l'origine de nombreux récits de science-fiction (*alien*).
- 9 Chacune des trois premières dimensions renvoie à trois types de frontières : géographique, socio-politique, culturelle. La force de l'argumentaire de Michel Agier apparaît dans l'exercice qu'il propose ensuite d'effectuer : chacune de ces définitions

peut être reliée à un curseur, qu'on peut montrer ou descendre selon le degré d'accès aux droits, à la mobilité, à des relations. C'est précisément lorsque ces curseurs sont au plus bas que surgit la figure de l'*alien*, de l'altérité radicale. Il est celui qui attend, invisible, suspendu à la décision d'une autorité supérieure qui lui permettra de franchir les frontières. La conclusion de Michel Agier est qu'entre l'étranger cosmopolite, voyageant d'un point à un autre de la planète, et l'étranger bloqué aux frontières, rien n'est jamais fixé. Les curseurs de l'extériorité, de l'extranéité et de l'étrangeté bougent sans cesse. Il serait donc possible qu'en remontant les trois curseurs vers le haut, en permettant davantage de liberté de circulation, de droits d'appartenance, de reconnaissance de l'autre et des cultures partagées, l'*alien* redevienne humain.

- 10 L'ensemble de l'ouvrage met en lumière de nouveaux éléments de réflexion précieux pour repenser, à mi-chemin entre la philosophie et de l'anthropologie, ce qui fait de l'autre un étranger, et ce qui nous conduit à l'accueillir chez soi. Loin de se résumer à un impératif éthique sacré, l'hospitalité est avant tout un acte politique, nourri par la volonté de s'opposer aux politiques étatiques de tri et de rejet des migrants. Michel Agier nous rappelle ainsi que tout accueil est une violence : à la fois pour celui qui loge l'étranger chez lui, et pour celui qui dort chez un inconnu. La relation qui se tisse entre les deux, profondément inégalitaire, est marquée par un ensemble de codes, d'obligations qui rendent l'accueil possible. Mais cette hospitalité est par nature temporaire, et l'étranger, perpétuellement relégué à la marge, est toujours sur le point de partir. Détruire la frontière entre ce qui fait l'étranger *alien* et ce qui fait le citoyen libre de circuler, c'est rappeler que l'un et l'autre ne sont éloignés que par des degrés. Ainsi, fatalement, ce qui fait qu'aujourd'hui je puis voyager d'un pays à un autre sans craindre d'être bloqué aux frontières n'est jamais établi, peut être amené à bouger. Le travail de l'anthropologue est donc de déconstruire l'altérité radicale de l'*alien*, ce double dégradé qui rend visible, en miroir, ce qui advient lorsque les droits cessent d'être évidents. En sous-texte, Michel Agier nous invite ainsi à repenser la responsabilité qu'a chacun envers tout autre. Il ne s'agit plus d'une éthique transcendante, mais sans doute d'une éthique de l'autre, à l'image de celle énoncée comme une épiphanie par le frère du starets Zossime, dans la deuxième partie des Frères Kazamasov : « [...] sache qu'en vérité chacun est coupable devant tous pour tous et pour tout. Je ne sais comment te l'expliquer, mais je sens que c'est ainsi, cela me tourmente. Comment pouvions-nous vivre sans savoir cela ?⁵ ». Puisque je suis responsable de ce qu'il advient de l'autre, comme il est responsable de qui m'arrive, comment puis-je ne pas l'accueillir ?

NOTES

1. Dufourmantelle, Anne (2012) L'hospitalité, une valeur universelle ?, *Insistance*, vol. 8, n° 2, pp. 57-62.
2. Derrida, Jacques ; Dufourmantelle, Anne (1997) *Anne Dufourmantelle invite Jacques Derrida à répondre De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy, p. 75.
3. Coutant, Isabelle (2018) *Des migrants en bas de chez soi*, Paris, Seuil, 224 p.

4. Agier, Michel (2013) *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 240 p. (Sciences humaines).
 5. Fiodor Dostoïevski, *Les Frères Kazamasov*, traduit par Henri Mongault en 1952, Édition Folio classique, publication originale en 1878, p. 394.
-

AUTEURS

ALICE LATOUCHE

Doctorante en Géographie, Laboratoire Migrinter (UMR 7301) CNRS / Université de Poitiers
latouche.alice@gmail.com